

Article

La charge métaphorique de trois proverbes yira (RDC) à l'épreuve d'un paradigme : épistémologie de la dialogique morinienne du « ET »

Vihamba Musosotya Jean-Paul

Domaine de Sciences de l'Homme et de la Société, Université de l'Assomption au Congo, B.P. 104, Butembo, République Démocratique du Congo

Correspondant : jeanmusosotya@gmail.com

Abstract : Cette étude examine la portée épistémologique de trois proverbes yira issus de l'Anthologie de la philosophie africaine de Waswandi Kakule Ngoliko à partir du principe de dialogique formulé par Edgar Morin. L'objectif n'est pas d'assimiler la pensée proverbiale yira à la théorie morinienne, ni d'en déduire une équivalence historique, mais d'évaluer la fécondité heuristique d'une lecture relationnelle des oppositions que ces proverbes mettent en scène. La recherche adopte un dispositif qualitatif, herméneutique et comparatif. Trois proverbes ont été sélectionnés de manière raisonnée parce qu'ils articulent respectivement les tensions unité/division, responsabilité individuelle/dynamique collective et séparation de soi/compassion. L'analyse combine la méthode quadripolaire proposée dans l'Anthologie — traduction littérale, traduction littéraire, contexte et message — avec une grille inspirée de la dialogique morinienne : distinction des pôles, examen de leur complémentarité, de leur concurrence et de leur antagonisme, puis analyse des effets récurifs. Les résultats montrent que les proverbes étudiés ne se réduisent pas à des maximes univoques : ils configurent des relations où les termes opposés se définissent mutuellement et où la contradiction peut devenir une ressource d'intelligibilité. L'apport principal de l'article est ainsi méthodologique : il propose une procédure explicite pour articuler philosophie africaine, oralité proverbiale et pensée complexe, tout en reconnaissant les limites d'un corpus restreint. Cette lecture soutient une épistémologie de la relation plutôt qu'une prétention à l'universalisation immédiate des interprétations.

Citation : Musosotya, V. J.-P., La charge métaphorique de trois proverbes yira (RDC) à l'épreuve d'un paradigme : épistémologie de la dialogique morinienne du « ET ». *Etincelle*. 2026, Vol. 26, no. 2. <https://doi.org/10.61532/rime262164>

Reçu : 12 Juin 2026

Accepté : 11 Septembre 2026

Publié : 13 Septembre 2026

Note de l'éditeur : Ishango-uac reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les cartes géographiques publiées et les affiliations institutionnelles des auteurs.



Copyright : © 2026 par l'auteur. Soumis pour une publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Mots-clés : proverbes yira ; Edgar Morin ; dialogique ; complexité ; philosophie africaine ; oralité ; épistémologie ; responsabilité ; relation.

1. Introduction

1.1. Problématique et objectifs

Les traditions proverbiales africaines ne constituent pas seulement des objets de folklore ou des ornements rhétoriques. Elles peuvent fonctionner comme des dispositifs condensés de mémoire, de normativité, de raisonnement et de transmission de connaissances. Les travaux consacrés à l'oralité africaine ont notamment montré que proverbes, récits, paraboles et autres formes de parole héritée participent à la justification, à l'archivage et à la circulation du savoir au sein des communautés (Ikuenobe, 2018). D'autres recherches soulignent leur valeur pédagogique et critique, en les considérant comme des ressources pour l'apprentissage, la socialisation et la pensée réflexive (Avoseh, 2013 ; Claybrook, 2023).

Dans l'aire culturelle yira de l'Est de la République démocratique du Congo, l'Anthologie de la philosophie africaine de Waswandi Kakule Ngoliko (2019) fixe par écrit un corpus de proverbes — e'misyo — recueillis antérieurement dans un contexte de tradition orale. L'ouvrage ne se limite pas à la transcription : il propose une lecture en quatre temps qui associe traduction littérale, traduction littéraire, contextualisation et dégagement d'un message. Cette architecture rend possible une interrogation proprement philosophique du proverbe, à condition d'éviter deux écueils : réduire la maxime à une vérité intemporelle et homogène, ou, à l'inverse, la soustraire à toute mise en discussion conceptuelle au nom de sa singularité culturelle.

Le présent article met ce corpus en dialogue avec l'épistémologie de la complexité d'Edgar Morin. Chez Morin (1977, 2005), la pensée complexe critique les procédures intellectuelles qui isolent, simplifient ou opposent de manière exclusive des dimensions qui, dans les phénomènes réels, demeurent imbriquées. Le principe de dialogique vise précisément à penser ensemble des termes distincts, parfois antagonistes, sans dissoudre leur tension dans une synthèse définitive. Des travaux ultérieurs ont montré l'intérêt de cette approche pour étudier des forces opposées, des paradoxes et des contradictions dans différents champs (Kristensen, 2020 ; Schmitt, 2021).

À partir de ce rapprochement, l'étude pose deux questions. Premièrement, que gagne-t-on à lire certains proverbes yira comme des configurations relationnelles plutôt que comme de simples oppositions binaires ? Deuxièmement, dans quelle mesure la dialogique morinienne peut-elle servir de grille herméneutique sans absorber la spécificité historique et culturelle du corpus yira ? L'objectif est donc double : tester la capacité descriptive de cette grille sur trois proverbes et préciser les conditions épistémologiques d'un dialogue interculturel entre pensée complexe et philosophie issue de l'oralité.

1.2. État de la littérature et lacune de recherche

La littérature sur les proverbes africains converge sur plusieurs fonctions. Les proverbes expriment des valeurs sociales et des catégories culturelles, mais ils peuvent aussi agir comme des instruments de représentation cognitive et de régulation pragmatique des interactions (Bobuafor, 2021). Dans le champ philosophique, l'étude de proverbes particuliers a permis de dégager des conceptions de l'humain, de la responsabilité, de l'humour, de la connaissance ou du vivre-ensemble, en recourant à des méthodes herméneutiques et critiques (Ugwuanyi, 2020). Cette orientation récente évite de traiter « l'Afrique » comme un sujet philosophique homogène : elle part de corpus linguistiques et culturels circonscrits, puis explicite la portée et les limites de l'interprétation.

Parallèlement, la littérature morinienne insiste sur la nécessité de concevoir l'organisation à partir de relations réciproques entre ordre, désordre et organisation. Morin (1999) montre que la complexité ne consiste pas à ajouter du compliqué, mais à reconnaître des propriétés émergentes et des relations non réductibles aux éléments pris séparément. Le principe dialogique permet ainsi de considérer que des logiques contradictoires peuvent rester simultanément actives dans un même phénomène. Kristensen (2020) en propose une mobilisation méthodologique pour l'étude des tensions et paradoxes, tandis que Schmitt (2021) montre l'intérêt de la relation ordre/désordre pour comprendre des situations organisationnelles.

Malgré ces convergences, la littérature identifiée ne fournit pas, à notre connaissance, d'analyse systématique appliquant la dialogique morinienne aux proverbes yira de l'Anthologie de Waswandi Kakule Ngoliko. La lacune n'est donc pas l'absence d'études sur les proverbes africains ou sur Morin, mais l'absence d'une procédure explicite permettant de mettre ces deux traditions en relation tout en conservant la traçabilité du texte proverbial, de son contexte et de l'interprétation produite. C'est sur ce point que l'article situe sa contribution.

1.3. Cadre théorique : dialogique, complexité et oralité proverbiale

Le cadre théorique repose sur trois notions. La première est la disjonction, entendue ici non comme une caractéristique de toute science, mais comme une tendance analytique qui peut conduire à isoler des pôles interdépendants. La critique de Morin vise précisément les formes de connaissance qui perdent les relations en séparant excessivement les parties, les niveaux ou les logiques (Morin, 1977, 2005). Cette précision est importante : l'article ne construit pas une opposition simpliste entre une « science classique » uniforme et une « pensée africaine » naturellement complexe.

La deuxième notion est la dialogique. Morin (1977) l'utilise pour penser des relations où deux principes peuvent être à la fois complémentaires, concurrents et antagonistes. La dialogique se distingue d'une dialectique comprise comme résolution nécessaire des contradictions dans une synthèse finale. Dans la présente étude, elle est utilisée comme outil interprétatif : elle invite à identifier les pôles d'une tension, puis à examiner comment chacun limite, rend possible, transforme ou redéfinit l'autre.

La troisième notion est celle d'oralité épistémique. Une tradition orale n'est pas épistémiquement pertinente parce qu'elle serait ancienne ou communautaire, mais parce qu'elle peut organiser la conservation, l'évaluation et la transmission de raisons, de valeurs et d'expériences. Ikuenobe (2018) insiste à cet égard sur la dépendance épistémique et la division communautaire du travail cognitif dans les cultures de tradition orale. Les proverbes peuvent donc être analysés à la fois comme actes de langage contextualisés et comme condensés de catégories pratiques.

2. Méthodologie

2.1. Design de l'étude et constitution du corpus

L'étude est qualitative, interprétative et comparative. Elle ne cherche ni à mesurer la fréquence des proverbes dans l'usage actuel ni à inférer statistiquement des caractéristiques à l'ensemble de la culture yira. Le matériau primaire est constitué de trois proverbes du premier tome de l'Anthologie de la philosophie africaine de Waswandi Kakule Ngoliko (2019). La sélection est raisonnée : les proverbes 513, 642 et 673 ont été retenus parce qu'ils mettent en tension trois problèmes philosophiques différents mais comparables — l'unité et la division, l'attribution de la responsabilité, puis la séparation de soi et le rapport à autrui.

Le choix d'un petit corpus répond à une logique d'analyse intensive. Il permet de suivre précisément le texte, le contexte et la glose proposée par l'Anthologie au lieu de multiplier des exemples peu documentés. En contrepartie, cette stratégie limite explicitement la portée des conclusions : les trois proverbes ne sont pas considérés comme représentatifs de l'ensemble de la pensée yira, encore moins de l'ensemble des philosophies africaines.

2.2. Procédure d'analyse

L'analyse s'effectue en quatre étapes. Premièrement, chaque proverbe est reconstruit à partir des quatre composantes proposées dans l'Anthologie : formulation ou traduction littérale, traduction littéraire, contexte et message. Deuxièmement, nous identifions la tension conceptuelle principale portée par le proverbe. Troisièmement, cette tension est examinée au moyen de trois relations dialogiques : complémentarité, concurrence et antagonisme. Quatrièmement, nous recherchons les effets récursifs, c'est-à-dire les situations où le résultat d'une dynamique rétroagit sur les conditions qui l'ont produite.

Cette procédure ne transforme pas la dialogique en instrument de mesure. Elle reste une grille herméneutique : elle sert à rendre les interprétations comparables et discutables. La « boucle tétralogique » de Morin est donc mobilisée comme schème heuristique, non comme modèle causal empiriquement démontré dans l'histoire sociale yira. Cette distinction réduit le risque de surinterprétation théorique.

2.3. Critères de rigueur et réflexivité

Trois critères guident la rigueur de l'interprétation. Le premier est la traçabilité : chaque proposition analytique doit pouvoir être rapportée au texte du proverbe ou à sa contextualisation dans l'Anthologie. Le deuxième est la parcimonie : la grille morinienne ne doit pas attribuer au proverbe davantage que ce que le matériau permet d'inférer. Le troisième est la réflexivité interculturelle : le rapprochement entre Morin et la pensée proverbiale yira est assumé comme construction comparative du chercheur, et non comme preuve que les auteurs de ces proverbes auraient formulé implicitement la théorie de la complexité.

3. Le corpus de Waswandi Kakule Ngoliko

L'Anthologie de la philosophie africaine de Waswandi Kakule Ngoliko (2019) procède à la collecte, à la fixation écrite et à l'interprétation de proverbes yira. Le travail s'inscrit dans un effort de préservation d'un patrimoine oral et dans une volonté de montrer que ces énoncés peuvent nourrir un travail philosophique. Une telle démarche rejoint des recherches qui considèrent les proverbes comme des supports de pensée, de pédagogie et de critique, plutôt que comme de simples survivances culturelles (Avo-seh, 2013 ; Claybrook, 2023).

Dans la présente étude, l'intérêt du corpus réside dans sa structure analytique interne : le proverbe n'est jamais isolé de son contexte ni de l'interprétation qui l'accompagne. Cette caractéristique offre un point d'appui pour une herméneutique comparative et réduit le risque de traiter la formule proverbiale comme un énoncé auto-suffisant.

4. Résultats : lecture dialogique de trois proverbes yira

4.1. Proverbe 513 : unité et division

513. AVASWAGHA VALYENE (Waswandi Kakule Ngoliko, 2019, pp. 193–194).

A. « Les Baswagha se sont entremangés ? Leur division est mortifère. »

B. « L'unité est finie chez les Baswagha. »

C. « Pour de temps après la mort de Mutiali-Mukibwa, une longue période de désordre a dû régner dans la région. »

D. Message : l'unité.

4.1.1. Structure de la tension

Le niveau normatif du proverbe est clair : la division est associée à un danger collectif, tandis que l'unité est valorisée. Une lecture strictement binaire pourrait donc conclure à une opposition entre un état souhaitable — l'unité — et un état pathologique — la division. Cependant, la contextualisation historique donnée dans l'Anthologie introduit une dynamique plus complexe : l'unité apparaît comme une réponse à une histoire de tensions successorales, de rivalités et de désorganisation. Elle n'est pas un état premier autosuffisant ; elle se définit par rapport à la possibilité de sa rupture.

4.1.2. Lecture dialogique

La complémentarité tient ici au fait que l'idée d'unité devient intelligible à partir de l'expérience de la division. La concurrence réside dans l'existence simultanée de logiques d'agrégation et de rivalité au sein du même espace social. L'antagonisme apparaît lorsque la division menace concrètement la continuité du collectif. Ces trois dimensions ne rendent pas la division moralement souhaitable ; elles montrent plutôt qu'elle participe à la définition du problème auquel l'unité répond.

La lecture dialogique permet donc de déplacer l'analyse d'une opposition statique vers une relation processuelle. Le désordre historique peut défaire l'organisation, mais

il peut aussi rendre visibles les mécanismes, les normes et les médiations nécessaires à sa recomposition. Dans le vocabulaire de Morin (1977), ordre, désordre et organisation doivent être examinés dans leurs interactions plutôt que comme des catégories totalement indépendantes. Le résultat est une conception de l'unité non comme absence de conflit, mais comme organisation toujours exposée à des forces de désagrégation.

4.2. Proverbe 642 : responsabilité individuelle et dynamique collective

642. EKIRIMBA KIKAVYA KYAHYA, IWAVULA OYO WAKAYA OMULIRO (Waswandi Kakule Ngoliko, 2019, p. 244).

- A. « Lorsqu'une garçonnière brûle, tu manques celui qui a allumé le feu. »
- B. « Nul ne veut se rendre coupable d'une responsabilité pernicieuse des troubles, même s'il en est l'auteur. »
- C. « Rarement, un fauteur de troubles s'en responsabilise ouvertement. »
- D. Message : la responsabilité.

4.2.1. De la causalité simple à la responsabilité distribuée

Ce proverbe part d'une image causale apparemment simple : un incendie suppose un acte déclencheur et, donc, un auteur. Pourtant, la situation sociale décrite rend cet auteur difficile à identifier. Le déplacement analytique ne consiste pas à nier l'existence d'actions individuelles, mais à distinguer l'acte initial de l'ensemble des mécanismes qui l'amplifient, le dissimulent ou redistribuent ses conséquences.

La complémentarité apparaît entre agent et contexte : une action individuelle ne produit ses effets sociaux qu'à travers un environnement de relations, de peurs, de solidarités ou de rivalités. La concurrence se manifeste lorsque l'exigence collective d'attribution de la faute rencontre les stratégies individuelles d'évitement. L'antagonisme se situe enfin entre la nécessité éthique de répondre de ses actes et les dynamiques de groupe susceptibles de diluer cette responsabilité.

4.2.2. Effets récurrents

La dimension récursive est particulièrement visible. Un trouble provoque une recherche de responsabilité ; cette recherche peut engendrer dissimulation, accusations ou recompositions d'alliance ; celles-ci modifient à leur tour le fonctionnement du groupe et les conditions des conflits futurs. La responsabilité apparaît ainsi comme un phénomène relationnel, sans pour autant perdre sa dimension individuelle. Cette interprétation évite deux réductions symétriques : le modèle du coupable isolé qui suffirait à expliquer le phénomène, et le modèle d'un collectif abstrait qui annulerait toute imputabilité personnelle.

Cette lecture rejoint les approches de la complexité qui invitent à articuler niveaux individuel et collectif plutôt qu'à choisir l'un contre l'autre. Elle est également cohérente avec une conception de l'oralité où les normes et les catégories de jugement se construisent dans des communautés de pratique et de transmission (Ikuenobe, 2018).

4.3. Proverbe 673 : séparation, souffrance et compassion

673. EKIRONDA KYAVENE SIKIKWIRAWA MUSUMBI (Waswandi Kakule Ngoliko, 2019, p. 258).

- A. « On ne souffre pas de bubon pour une plaie d'autrui. »
- B. « Ne t'inquiète pas du problème d'autrui. »
- C. « Chacun souffre intérieurement les peines infligées par sa propre plaie. »
- D. Message : l'indifférence et la compassion.

4.3.1. Une apparente philosophie de la séparation

À première lecture, le proverbe semble soutenir une thèse forte de séparation : la douleur corporelle d'autrui n'est pas transférable, et chacun demeure le sujet irréductible de sa propre souffrance. Cette proposition conserve une validité phénoménologique minimale : personne ne ressent littéralement la plaie d'un autre dans son propre corps. Cependant, le message associé — « l'indifférence et la compassion » — empêche de réduire le proverbe à une justification de l'individualisme.

4.3.2. La relation entre autonomie et lien

La dialogique fait apparaître une relation entre deux exigences qui ne s'annulent pas : reconnaître l'irréductibilité de l'expérience d'autrui et reconnaître que cette expérience peut modifier notre conduite. La complémentarité réside dans le fait que la compassion suppose précisément une différence entre soi et autrui ; sans séparation, il n'y aurait pas de relation mais fusion. La concurrence apparaît lorsque le devoir d'attention se heurte aux limites pratiques de l'intervention. L'antagonisme surgit lorsque la protection de l'autonomie devient indifférence ou lorsque la compassion devient appropriation de l'expérience d'autrui.

La portée philosophique du proverbe réside donc moins dans l'énoncé d'une vérité unique que dans la mise en tension de l'autonomie et de l'interdépendance. Cette lecture relationnelle est compatible avec des travaux qui montrent que les proverbes africains peuvent condenser des conceptions complexes de la personne et de la vie sociale, sans qu'il soit nécessaire d'essentialiser une « philosophie africaine » unique (Ugwuanyi, 2020).

4.4. Synthèse transversale des trois analyses

Les trois cas présentent une structure commune. Dans le premier, l'unité se définit dans sa relation avec la division ; dans le deuxième, la responsabilité individuelle n'est intelligible qu'au sein d'une dynamique collective ; dans le troisième, l'autonomie du sujet coexiste avec l'appel éthique du lien. Les oppositions ne disparaissent pas, mais elles cessent d'être pensées comme des blocs indépendants. La dialogique est donc utile lorsqu'elle sert à décrire une co-présence structurée des contraires, et non lorsqu'elle est utilisée pour déclarer que toute contradiction serait automatiquement féconde.

Cette synthèse permet aussi de préciser l'apport de l'oralité proverbiale. Les proverbes analysés ne fournissent pas des théories systématiques au sens académique du terme ; ils proposent des schèmes de jugement et d'orientation qui condensent des expériences sociales. Leur valeur épistémique tient à cette capacité de rendre mémorables et discutables des relations complexes. Les travaux de Bobuafor (2021) sur la dimension cognitive et pragmatique des proverbes, ainsi que ceux de Claybrook (2023) sur leur potentiel critique et pédagogique, renforcent cette interprétation.

5. Discussion

5.1. Ce que la dialogique apporte à l'herméneutique des proverbes

Le premier apport de la dialogique est méthodologique. Elle oblige l'interprète à ne pas s'arrêter au terme valorisé par la maxime. Dans le proverbe 513, par exemple, la valorisation de l'unité ne suffit pas à comprendre le rôle historique de la division dans la constitution du problème. Dans le proverbe 642, l'identification d'un auteur ne suffit pas à rendre compte de la manière dont le collectif transforme la responsabilité. Dans le proverbe 673, l'intransférabilité de la souffrance n'épuise pas la question éthique du rapport à autrui.

Le deuxième apport est la possibilité de comparer sans confondre. Le rapprochement avec Morin ne prouve pas que les proverbes yira « anticipent » historiquement la théorie de la complexité. Une telle affirmation serait anachronique. Il montre plutôt que deux traditions intellectuelles distinctes peuvent être mises en relation autour d'un

problème commun : comment penser des réalités dans lesquelles séparation et relation, ordre et désordre, autonomie et dépendance demeurent simultanément pertinentes ?

5.2. Portée pour la philosophie africaine et les études de l'oralité

La contribution à la philosophie africaine se situe dans la méthode de lecture plutôt que dans une revendication d'universalité immédiate. Les recherches sur l'oralité montrent que les proverbes peuvent être des supports légitimes de réflexion philosophique dès lors qu'ils sont contextualisés, interprétés et soumis à la critique (Ikuenobe, 2018 ; Ugwuanyi, 2020). Le présent article ajoute à cette littérature une grille permettant de suivre explicitement les relations entre les pôles d'un proverbe.

Cette approche contribue également à éviter une opposition improductive entre « tradition » et « rationalité ». L'oralité peut porter des raisonnements, des normes et des catégorisations sans reproduire les formes de l'écriture académique. Inversement, le fait qu'un énoncé appartienne à une tradition ne suffit pas à le soustraire à l'analyse critique. Les proverbes deviennent ainsi des matériaux pour philosopher, plutôt que des preuves automatiques d'une essence culturelle.

5.3. Ouvertures comparatives : théâtre, complexité et intelligence contemporaine

L'article de Barbe (2018) sur les relations entre conte et théâtre moderne africain offre un prolongement comparatif pertinent. Il montre que la création théâtrale moderne peut se nourrir de l'oralité sans se réduire à elle : continuité et transformation, héritage et innovation, restent en tension. Cette relation confirme l'intérêt d'une approche qui étudie les pôles dans leur co-constitution plutôt que sous la forme d'une alternative exclusive.

Une logique similaire apparaît, dans un domaine très différent, dans la réflexion contemporaine sur l'intelligence naturelle et l'intelligence artificielle. Mpia et al. (2024) défendent l'idée qu'il est plus fécond d'examiner les synergies et les complémentarités entre intelligence humaine et intelligence artificielle que de réduire leur relation à une simple substitution. Ce rapprochement est ici analogique : il ne constitue pas une preuve sur les proverbes yira, mais il montre l'actualité d'un mode de raisonnement conjonctif qui cherche à penser « A et B » lorsque la situation résiste à l'alternative « A ou B ».

5.4. Limites de l'étude

Quatre limites doivent être soulignées. Premièrement, le corpus est restreint à trois proverbes et ne permet aucune généralisation à l'ensemble du patrimoine yira. Deuxièmement, l'étude dépend de la collecte, des traductions et des contextualisations proposées dans l'Anthologie ; elle ne remplace pas une enquête linguistique ou ethnographique auprès de locuteurs contemporains. Troisièmement, l'application de la dialogique est une construction interprétative externe au corpus et peut produire un effet de sur-théorisation si elle n'est pas constamment rapportée au texte. Quatrièmement, l'article n'évalue pas empiriquement l'usage actuel de ces proverbes, leur fréquence, leurs variantes ou la diversité des interprétations dans la communauté.

Ces limites suggèrent plusieurs prolongements : élargir le corpus, documenter les variantes linguistiques, conduire des entretiens avec des détenteurs de la tradition orale, comparer plusieurs générations d'interprètes et confronter la dialogique à d'autres cadres herméneutiques. Un tel programme permettrait de distinguer plus finement ce qui relève de la structure proverbiale, de l'interprétation savante et des usages sociaux contemporains.

6. Conclusion

Cette étude a examiné trois proverbes yira à partir d'une grille dialogique inspirée d'Edgar Morin. Les résultats suggèrent que cette grille est heuristiquement féconde lorsqu'elle sert à décrire des relations complexes : l'unité se pense avec la possibilité de

la division, la responsabilité individuelle avec les dynamiques collectives, et la séparation de soi avec l'exigence du lien. La dialogique ne supprime pas les différences ni les conflits ; elle permet de les maintenir ensemble dans l'analyse lorsque le phénomène lui-même les articule.

L'apport principal n'est donc pas de démontrer que la pensée yira serait « morinienne » avant Morin, mais de proposer une méthode comparative explicite et falsifiable au sens herméneutique : une interprétation peut être discutée à partir du texte, du contexte, de la relation entre les pôles et des limites annoncées. Cette posture renforce la valeur philosophique de l'oralité sans l'essentialiser.

Sur le plan épistémologique, l'article défend ainsi une rationalité de la relation. Le « ET » du titre désigne moins une formule rhétorique qu'une discipline de pensée : distinguer sans isoler, relier sans confondre et accepter qu'une compréhension plus adéquate puisse nécessiter la coexistence de principes complémentaires et antagonistes. Dans cette perspective, les proverbes yira ne sont ni des curiosités locales ni des équivalents directs d'une théorie scientifique ; ils sont des matériaux philosophiques situés capables d'entrer dans un dialogue critique avec des traditions conceptuelles contemporaines.

Contributions : Conceptualisation, V. M. J.-P. ; méthodologie, V. M. J.-P. ; analyse, V. M. J.-P. ; rédaction de la version initiale, V. M. J.-P. ; révision et édition, V. M. J.-P.

L'auteur a lu et approuvé la version finale du manuscrit.

Financement : Cette recherche n'a reçu aucun financement externe.

Disponibilité des données : Aucun nouvel ensemble de données empiriques n'a été produit. Le corpus analysé est constitué des trois proverbes publiés dans l'Anthologie de la philosophie africaine de Waswandi Kakule Ngoliko (2019), aux pages citées dans le texte.

Remerciements : Non applicable.

Conflits d'intérêts : L'auteur déclare ne connaître aucun conflit d'intérêts.

Références

1. Avoseh, M. B. M. (2013). Proverbs as theoretical frameworks for lifelong learning in indigenous African education. *Adult Education Quarterly*, 63(3), 236–250. <https://doi.org/10.1177/0741713612462601>
2. Barbe, R. H. S. (2018). Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain. *Horizons/Théâtre*, 13, 54–67. <https://doi.org/10.4000/ht.1002>
3. Bobuafor, M. (2021). Cultural values and the pragmatic significance of proverbial sayings in Tafi and Ewe. *Journal of Pragmatics*, 178, 192–207. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2021.03.013>
4. Claybrook, M. K., Jr. (2023). African proverbs, riddles, and narratives as pedagogy: African deep thought in Africana Studies. *Journal of Black Studies*, 54(3), 215–235. <https://doi.org/10.1177/00219347231157113>
5. Ikuenobe, P. (2018). Oral tradition, epistemic dependence, and knowledge in African cultures. *Synthesis Philosophica*, 33(1), 23–40. <https://doi.org/10.21464/sp33102>
6. Kristensen, M. L. (2020). Introducing dialogic as a research methodology. *International Journal of Management Concepts and Philosophy*, 13(3), 196–216. <https://doi.org/10.1504/IJMCP.2020.111024>
7. Morin, E. (1977). *La méthode 1 : La nature de la nature*. Seuil.
8. Morin, E. (1999). Organization and complexity. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 879(1), 115–121. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1999.tb10410.x>
9. Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe* (Nouvelle éd.). Seuil.
10. Mpia, H. N., Nzanzu, M. M., & Kasolene, M. K. (2024). De l'intelligence naturelle à l'intelligence artificielle ou de l'intelligence artificielle à l'intelligence naturelle : Une exploration des liens et des synergies. *Etincelle*, 25(2). <https://doi.org/10.61532/rime252111>
11. Schmitt, C. (2021). Si Edgar Morin m'était conté : désordre, dialogique et complexité. *Projectics / Proyética / Projectique*, 30(3), 71–85. <https://doi.org/10.3917/proj.030.0071>
12. Ugwuanyi, L. O. (2020). Exploring the African philosophy of humor through Igbo proverbs on laughter. *The Southern Journal of Philosophy*, 58(4), 648–665. <https://doi.org/10.1111/sjp.12398>
13. Waswandi Kakule Ngoliko, A. (2019). *Anthologie de la philosophie africaine : Les proverbes yira* (Tome 1). Jemery/SA.